

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

# LE COMBAT SYNDICALISTE

## C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

20 OCTOBRE 1966  
NUMERO 424  
0,50 F LE NUMERO  
38<sup>e</sup> ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL

SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS

NOUVELLE SERIE

## SEGREGATION SYNDICALE

On a souvent reproché à la C.N.T. son hostilité vis-à-vis des cadres et autres agents de maîtrise; certains vont même jusqu'à dire qu'un tel comportement va à l'encontre des intérêts de notre organisation mais, tous nos détracteurs se gardent bien de préciser les motifs fondamentaux qui nous ont guidés dans cette voie. Or, nous n'aimons pas les quiproquos et nous nous devons d'apporter les quelques précisions qui vont suivre.

Il ne s'agit en aucun cas de ségrégation syndicale de notre part et s'il est vrai que nous n'aimons pas les chefs, c'est dans la mesure où ceux-ci défendent avec plus de facilité les intérêts du patronat que ceux de la classe ouvrière (1). Nous considérons qu'une société ne peut s'améliorer que dans la mesure où l'esprit autoritaire qui caractérise les chefs disparaît pour faire place au sens des responsabilités et à la conscience des devoirs que chacun a envers la société. De plus il est inadmissible pour une organisation syndicale d'être de ce nom, de se faire complice de l'éventail des salaires qui divise de plus en plus les travailleurs. Imaginez un instant que certains cadres débutent dans leur carrière à deux mille nouveaux francs et plus par mois alors que dans la même région d'autres travailleurs arrivent difficilement à cinq cent francs pour le même temps, et après des dizaines d'années de servitude dans une même entreprise.

Nous pourrions encore en dire long sur les effets néfastes de la hiérarchie des salaires, mais cela ne veut pas dire que nous crions haro sur le cadre; nous considérons simplement qu'il faut faire la différence entre le cadre parasite et le technicien ou l'ingénieur qui, bien qu'assimilés aux cadres, devraient jouer le rôle beaucoup plus social de conseillers si la politique du profit ne les avait assujettis au capital.

Pour tout dire, nous avons à la C. N. T. des camarades qui sont eux aussi, assimilés aux cadres sur le plan professionnel, mais ils se gardent bien de préconiser dans leur entourage l'action corporative et la revendication de caractère hiérarchisé. Ils considèrent, au contraire, que l'émancipation des travailleurs doit rester une cause commune qui ne saurait être défendue sans l'unité de tous les travailleurs à quelque échelon que ce soit.

## SYNDICALISME POLITISE OU D'INTEGRATION

Le parti socialiste anglais (Labour party) est au Pouvoir. Il dirige l'Etat capitaliste. Il ne se propose ni d'abolir le capital, ni la finance, ni le profit, ni l'exploitation de l'homme. Pas davantage il ne songe à abolir le « Droit Inégal » (ce qui entrainerait la chute de l'Etat) pour substituer à l'inégalité des conditions économiques une société fondée sur la justice sociale.

Non, ce parti socialiste, comme tous ses pareils dans le monde, ne songe qu'à gérer le système capitaliste, en bon père de famille, en s'efforçant, si faire se peut, de lui inculquer une plus grande prise en considération de la vie des travailleurs !

Et, tout naturellement, sans aucun effort particulier, parce que cela lui semble dans la nature de rapports séculaires entre le capital et le travail, Wilson, chef du gouvernement socialiste, demande à la classe ouvrière de faire le sacrifice de son mieux-être à seule fin que l'économie capitaliste et compétitive de l'Angleterre puisse retirer de la production son taux de profit traditionnel.

Et comme les syndicats américains ont encouragé Johnson dans ses entreprises guerrières, Joseph O'Hagan, président du congrès des Trade-unions, a lancé cet avertissement aux syndicats britanniques : « Cette austérité est nécessaire, si non nous connaîtrions une dépression économique comme cette génération n'en a pas connue. Le nombre des chômeurs pourrait alors atteindre le chiffre de deux millions. »

« Et pourquoi ? Parce que jamais un travailleur qui croit à l'intervention libératrice d'un parti, donc, de l'Etat, d'une structure politique, de sa légitimité financière, ne pourra accéder à cette vérité élémentaire : que le passage de l'économie financière au capitaliste à l'égalité économique, à la dignité, à la liberté, ne peut se réaliser que par l'abolition de tout gouvernement en faveur de l'administration des choses. »

« Cela, Wilson, le lundi 5 septembre, confirma la volonté du gouvernement d'appliquer la politique défermée le 29 juillet devant les Communions. A savoir le blocage total des revenus dont les travailleurs seront les principales victimes. »

re, égalité progressive du pouvoir d'achat à tous les échelons afin de mieux nous identifier tous ensemble dans la lutte.

Bien sûr, nous allons soulever là les hauts cris de la dame hiérarchie, de tous ces cadres ou agents de maîtrise qui pensent, comme l'a écrit l'un d'eux dans un bulletin corporatif en se référant aux élections dans les entreprises :

« Puisque nous en sommes aux élections professionnelles, rappelons une fois de plus que depuis plusieurs années, nous avons constaté la tendance de beaucoup d'entreprises d'inclure dans le 2<sup>e</sup> collège, réservé aux cadres, agents de maîtrise et techniciens, des salariés d'autres catégories qui n'y ont pas leur place... » (2)

La C. N. T., pour sa part, considère, elle aussi, que les cadres qui nourrissent un tel esprit n'ont pas leur place parmi les travailleurs conscients qui doivent constituer les structures de

base du véritable syndicalisme et de la société future dans laquelle l'homme par l'homme sera banni.

En conclusion, nous sommes farouchement hostiles à tout esprit de caste qui engendre les privilèges, mais la C. N. T. ouvre ses portes à toutes les bonnes volontés et ce, afin d'accélérer le regroupement de tous les travailleurs qui pensent que le paradis sur terre n'est plus une utopie et qu'il suffit pour cela l'unité d'action de tous les producteurs.

(1) Dans le bulletin des syndicats de la Métallurgie, C. G. C., août-septembre 1966, il est dit : « Malgré nos efforts, aucune décision constructive n'a encore été prise par les pouvoirs publics, et ainsi se trouvent durement touchés tous les salariés (ouvriers, techniciens, agents de maîtrise et cadres) qui se sont dévoués à la bonne marche de leur entreprise. »

(2) (Voir même bulletin.)

## TRIBUNE LIBRE CAPITALISME ET DEMOCRATIE

### CAPITAL, TRAVAIL, SALARIAT.

Si le capital, l'accumulation de possibilités productives, ne saurait se concevoir sans qu'une somme de travail ait été dépensée pour le réaliser, il n'en représente pas pour autant, pour la minorité qui le possède, le fruit d'un effort propre à cette minorité. Il n'est pas l'accumulation de dépenses de force de travail car il se trouverait, dans ce cas, réparti très largement et sur des bases égalitaires entre tous les producteurs de cette force de travail. S'il appartient seulement à quelques-uns c'est qu'il est le résultat de l'accumulation d'un travail non rétribué et dont précisément la rétribution, dont a été frustré le producteur, s'accumule peu à peu sous des formes diverses.

Il est bien évident qu'à l'origine la production n'avait d'autre but, que de couvrir les besoins immédiats, puis futurs, de tous les producteurs. L'accumulation du capital résulte donc d'une appropriation, par une minorité, d'un produit qui, quelle que soit la forme sous laquelle il se présente, est le résultat d'un travail social, d'un travail destiné initialement à permettre l'évolution de la société toute entière et dont les résultats devaient en conséquence se retrouver dans une répartition égalitaire. S'il

y a donc accumulation d'un côté, il y a nécessairement frustration de l'autre.

Mais l'appropriation du produit du travail collectif par une minorité ne suffisait pas à assurer à cette minorité une domination durable. Si l'accumulation des produits permettait d'acquiescer des outils de production encore fallait-il se procurer la force de travail nécessaire pour assurer la mise en œuvre de ces outils. L'esclavage brutal pouvait, pendant un certain temps, remédier à ce problème. L'achat de l'esclave représente une mise de fonds mais sa force de travail intégrale appartient ensuite à l'acheteur qui ne doit plus assurer, pour conserver son matériel en état de bon fonctionnement, que les besoins essentiels de ce matériel pour que ce dernier puisse assurer chaque jour la restauration de sa force de travail et perpétuer cette force de travail par la reproduction. Celle-ci aboutit d'ailleurs à fournir au maître un réservoir neuf de forces productives dont il n'aura pas eu pratiquement à réaliser l'achat. Mais l'esclave, outre qu'il est ouvertement exploité, n'est que producteur. Tant que la production, régie non plus par les besoins essentiels de la collectivité, mais par les besoins luxueux de la minorité possédante, n'a pas amené le marché à saturation, l'esclave demeure esclave. Mais il le demeure jusqu'au moment où la production ne peut plus se contenter de produits de luxe mais doit s'orienter vers des biens de consommation courante et créer de nouveaux marchés susceptibles d'absorber ces biens de consommation courante qui représentent un progrès par rapport du niveau de vie antérieur des masses laborieuses. L'esclave doit devenir consommateur du moment où la réalisation de profits passe du stade qualitatif au stade quantitatif. (Il n'en demeure pas moins esclave même en tant que consommateur puisque les produits qui lui sont proposés, et qu'il fabrique sur un plan global, sont sélectionnés non pas par ses propres besoins mais par la quantité de profits que la vente de ces produits est susceptible de réaliser). C'est la naissance du salariat. Le système monétaire s'étant développé, le producteur ne reçoit plus en nature les moyens d'assurer sa subsistance et de se perpétuer, il les reçoit en espèces, en argent qui fait de lui un consommateur.

Dès lors le salaire octroyé au producteur n'a plus seulement pour but de reproduire telle quelle sa force de travail mais de faire de lui un consommateur qui va répondre aux exigences de la production capitaliste et représenter le nouveau marché suscité par celle-ci. Le résultat, qui ne peut être évité à court terme par le capitalisme, sera une amélioration lente du niveau de vie des classes laborieuses qui pourra servir de prétexte à quelques défenseurs acharnés de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la concurrence et de l'individualisme petit-bourgeois, pour affirmer que le système capitaliste est une condition « sine qua non » de l'amélioration des conditions de vie et qu'il réalise une répartition générale du bien-être rendue possible grâce au développement de techniques de recherches et de production.

En réalité, le capitalisme ne peut échapper à ses propres exigences et ce n'est pas par humanisme que s'opère la vulgarisation du progrès. Le travail non rétribué qu'effectue le salarié pour le compte du capital ne devient rentable et susceptible d'augmenter ce même capital qu'à partir

du moment où il se transforme, par la vente, en numéraires, en une fraction ajoutée au capital. A côté du problème de la production se pose donc celui de la réalisation de la valeur marchande des produits obtenus, c'est-à-dire de la consommation. Or tout produit, quel que soit le progrès qu'il représente par rapport au passé, sature rapidement le marché que forment les capitalistes eux-mêmes. Il devient alors nécessaire de trouver d'autres débouchés et de faire bénéficier par là même les masses laborieuses des progrès de la science, en les sollicitant en tant que consommateurs. On pourrait sans doute montrer qu'à partir du moment où le producteur, le salarié, devient le support essentiel du marché capitaliste il est soumis à une double exploitation, d'abord en tant que travailleur rétribué selon les normes capitalistes, ensuite en qualité de consommateur.

Quand l'Etat exige la soumission à son autorité absolue, une obéissance sans bornes à sa loi, il réduit l'homme à l'état d'esclave. Comment les hommes peuvent-ils accepter librement ce marché de dupes, cette contrainte absolue qui les rend complices de toutes les actions malhonnêtes de l'Etat ? La force a fait les premiers esclaves, le manque de dignité et la lâcheté des hommes ont perpétué cet esclavage. Céder à la force peut être considéré comme un acte de prudence, de défense, mais comment peut-on considérer cette soumission comme un devoir ? Céder à la force peut trouver l'excuse de la nécessité, ce ne peut être une décision libre de la volonté.

Si la force fait, la loi, la loi ne

possède plus aucune valeur, car une force supérieure ou plus intelligente peut surmonter la force de l'Etat; la force de l'Etat, à ce moment, ne signifie plus rien du tout. La force ne peut signifier le droit, l'humanité s'y oppose et l'homme qui accepte tous les méfaits de la force représentée par l'Etat est, en définitive, par sa seule soumission, l'ennemi de l'humanité.

Quand un homme se soumet à l'esclavage pour pouvoir travailler, il se vend pour pouvoir gagner, mais que penser d'un peuple qui se soumet à l'esclavage de l'Etat pour ne tirer que la certitude de la compression de sa liberté, l'exigence de la dime et, peut-être, l'obligation d'aller tuer d'autres travailleurs d'une terre étrangère, sous prétexte que les maîtres de l'Etat décident qu'ils sont ses ennemis ? — « A la guerre, il n'y a pas que des victimes innocentes. » — Jules Romains.

A notre époque capitaliste, un homme qui se donne gratuitement jusqu'à l'acceptation du crime ou de sa complicité, ne possède plus toute sa raison ou, s'il la possède, la peur et la lâcheté agissent en lui et lui font accepter comme valables tous les mensonges et la propagande de l'Etat. — « Ce qui a entretenu cette prédisposition mentale et rendu la fascination pendant si longtemps invincible, c'est que le gouvernement s'est toujours présenté aux esprits comme l'organe naturel de la justice, le protecteur du faible. » — (Proudhon). Et quand l'Etat ne peut assurer sa dictature par l'esprit de servilité du peuple, il s'impose à celui-ci par la menace avec ses fonctionnaires, sa police, ses juges, ses prisons. — « L'Etat cherche par sa censure, sa surveillance, sa police, à faire obstacle à toute activité libre et tient cette répression pour son devoir, parce qu'elle lui est imposée par instinct de sa conservation personnelle. » — Stirner.

La mesure que l'Etat met la progression de l'affranchissement des travailleurs, de ses sujets, il renforce, par son machinisme administratif et le nombre de ses mercenaires, son autorité, pour prévenir toute émancipation de ses esclaves. — « Il n'y a rien, absolument rien dans l'Etat, du haut de la hiérarchie jusqu'au bas qui ne soit abus à réformer, parasitisme à supprimer, instrument de tyrannie à détruire. » — Proudhon.

L'Etat ne peut être qu'oppression, avouée ou masquée, cette oppression existe et ne peut se dénommer qu'esclavage. Dès qu'un groupe d'individus révolutionnaires prétend assurer la direction des travailleurs, il devient, en fait, une minorité dirigeante et il ne tarde pas à devenir despote. Ainsi, dès qu'une minorité privilégiée, entend assurer les rapports devant exister entre tous, on arrive à ce résultat exécutable : l'exploitation des travailleurs. Ce sont les syndicats révolutionnaires qui doivent apporter la solution procurant à tous l'égalité. Ces syndicats de travailleurs, de producteurs, de répartiteurs, de consommateurs, doivent disposer, chacun en leur sphère, d'une autorité limitée; ils demeurent, malgré tout, sur le plan communal et à la plus petite base, sous le contrôle permanent des travailleurs et des consommateurs. Quand des révolutionnaires prétendent apporter la liberté aux peuples en accomplissant une révolution qui transforme un pouvoir capitaliste en un pouvoir prolétarien à titre provisoire, ils trompent ignominieusement la masse des travailleurs, car, instituer, par la révolution, un pouvoir de remplacement, même prolétarien, est une duperie. L'exemple de l'U.R.S.S. est significatif. La révolution doit supprimer tous les pouvoirs et non les modifier ou les transférer d'une classe à une autre, au seul bénéfice

de cette dernière classe. Il nous sera objecté que l'Etat est nécessaire pour faciliter les échanges internationaux et que son administration réglemente les relations internationales; à ceci les syndicalistes révolutionnaires répondent : Les échanges internationaux peuvent fonctionner sans l'Etat; les compagnies de navigation maritimes et aériennes, les transports, les chemins de fer internationaux fonctionnent sans la direction de l'Etat; les syndicats des travailleurs peuvent, demain, assurer ces échanges; là, comme ailleurs, l'Etat n'est pas indispensable. — « Que doivent faire les autorités révolutionnaires — et tâchons qu'il y en ait aussi peu que possible — que doivent-elles faire pour étendre et organiser la révolution ? Elles doivent, non leur imposer une organisation quelconque, mais en suscitant leur organisation autonome de bas en haut, travailler, à l'aide de l'influence individuelle, sur les hommes les plus intelligents de chaque localité, pour que cette organisation soit autant que possible conforme aux vrais principes. Tout le secret de la réussite est là. » — Bakounine.

Ce n'est pas utopie qu'espérer et croire que la société pourra s'organiser, sous un temps indéterminé, sans la domination de l'Etat. L'avènement de cette société libre dépend de l'affranchissement des hommes et des méfaits des Etats. Nous avons donc toute raison d'espérer puisque, d'une part, les hommes s'affranchissent de plus en plus de générations en générations et que, d'autre part, les Etats devant cet affranchissement, comprennent la liberté et exploitent de plus en plus tous les travailleurs. Le fait que la dictature de l'Etat en s'affirmant, de jour en jour impliquera une période de désordre ne doit effrayer personne; cette période est nécessaire, plus les abus de l'Etat s'affirment.

### APPEL A TOUS LES MILITANTS DE LA 2<sup>ème</sup> U. R.

Le troisième dimanche de chaque mois assemblée générale de la 2<sup>ème</sup> U. R.

RENÉ VILLARD

## L'Anarcho-Syndicalisme et le Communisme Libertaire

CES deux conceptions de l'idéologie libertaire sont à la fois susceptibles d'alimenter la politique la plus ardue et de synthétiser en gros ce qu'est en réalité l'anarchie sous son aspect le plus concret. Disons pour être plus explicite, que si le communisme libertaire est le but à atteindre, l'anarcho-syndicalisme reste l'élément moteur pour y parvenir.

Certes, ces affirmations doivent sembler vieux-jeu, d'une autre époque à tous ceux qui, bien qu'ayant sacrifié une partie de leur existence au mouvement ouvrier, se sont aujourd'hui renfermés dans leur tour d'ivoire et déclarent pour excuser leur léthargie, que nous vivons dans un monde trop corrompu.

Nous serions de mauvaise foi si nous disions que le monde actuel n'est pas corrompu; mais en a-t-il été autrement par le passé ? Bien sûr, nous avons connu à travers l'histoire des soubresauts sociaux qui, pris dans le détail, semblent une phase régressive de la pensée et de la dignité humaines, mais de tous les temps les hommes qui ont lutté pour l'émancipation et le bonheur des peuples ont dû lutter parallèlement contre la perversion des parasites de leur temps.

Pour nous, qui n'avons ni des raisons, ni l'intention d'abdiquer il est reconfortant de voir grandir en marge de ces fossiles de la pensée, des jeunes qui, eux, sont pleins d'enthousiasme et d'esprit d'initiative.

N'allez surtout pas croire que cet enthousiasme et cet esprit d'initiative se limitent à une simple distribution de tracts ou à une « manif » du style étudiant. Certains jeunes vont plus loin.

Voici, par exemple, le projet qui nous a été soumis par des jeunes de Marseille :

« Il s'agirait d'ouvrir un chantier avec le plus grand nombre de camarades, dans le bidonville de Saint-Marcel afin de construire de meilleurs logements pour les sous-prolétaires qui y habitent, avec l'aide de ces derniers, bien sûr. »

Parallèlement, il s'agirait de mener à Marseille une campagne de propagande C. N. T., s'adressant à la population et surtout aux ouvriers marseillais, campagne dénonçant l'injustice sociale dont est victime ce sous-prolétariat surexploité qui vit dans des taudis. Cette action serait à la fois intéressante sur le plan humain et sur le plan de la propa-

gande, plus vite la libération des travailleurs par la révolution pourra se réaliser.

La révolution est plus facilement réalisable quand un peuple est las de l'exploitation et que les Etats ne trouvent plus, comme solution pour gouverner, que pressurer chaque jour davantage la liberté et la possibilité d'existence des travailleurs. Cette situation est celle que nous enregistrons présentement, en constatant l'abandon de la loi de quarante heures, l'augmentation des impôts et du coût de l'existence. Nous enregistrons que l'Etat, présentement, a mis le doigt dans l'engrenage qui le conduit à sa perte. Devant cette situation, notre rôle est d'affranchir, plus que jamais, la masse prolétarienne en la mettant en garde contre la propagande mensongère de l'Etat et la complicité des syndicats inféodés à celui-ci, qui aiguillent les travailleurs à l'acceptation de leur esclavage.

La révolution ne demande qu'une minorité éclairée. La masse du peuple à des revirements qui défont; c'est ainsi, qu'aux élections de février 1966, dans les villages de Castille, la majorité des travailleurs avaient voté suivant les conseils des hoberaux et des prêtres, mais quatre mois plus tard, le 19 juillet 1966, ces mêmes travailleurs, face à la dictature, organisaient des collectifs se gouvernant elles-mêmes. Sans ce réseau de collectifs, la F. A. I. et la C. N. T. auraient-elles pu faire face aussi longtemps aux armées de Franco ?

Nous avons confiance en l'action directe de ceux qui souffrent de la servitude, nous estimons nécessaire la propagande d'affranchissement des travailleurs, nous reconnaissons que seule la révolution peut apporter la libération de tous les exploités. « Aucun homme ne peut s'émanciper autrement qu'en émancipant avec lui tous les hommes qui l'entourent. Ma liberté est la liberté de tous, puisque je ne suis réellement libre, libre non seulement dans l'idée mais dans le fait, que lorsque ma liberté est dans le droit de tous les hommes, mes égaux. » — Bakounine.

RENÉ VILLARD

## QUI A RAISON? Le militant anarchosyndicaliste ou le pion des politiciens étatistes?

C'EST LA fait plusieurs « révolutions » que la classe ouvrière est menée dans le noir pâturage, l'Etat, dernier recours de tous les parasites (bureaucrates, politiciens, administrateurs), officiers de toutes sortes, « gardiens » et autres honnêtes pastoureaux.

La bourgeoisie a trouvé le garage idéal : l'Etat. On a dit : « Il faut un Etat, une discipline légale de fer, il faut supprimer l'esprit partisan parce que toute faille à la dictature d'Etat, c'est le retour en force des propriétaires fonciers très riches et des capitalistes. »

Autrement dit, il n'y a pas dans la classe prolétarienne d'individus capables de mener à bien la lutte contre les réactionnaires et les exploités sans l'Etat.

Non, ces individus-là devront être impitoyablement châtiés ! Les ouvriers et les paysans qui luttent dans les syndicats seraient incapables de faire disparaître l'exploitation et l'oppression.

Las de compromis avec les autoritaires. Les politiciens sont dans le camp de l'exploitation, l'action prolétarienne est indépendante, son but dépasse l'Etat et organise la liberté par la fédération égalitaire.

Il faut l'union des communes des travailleurs conscients.

Une seule lutte, pas d'exploiteurs, société de l'initiative prolétarienne.

L'exploitation capitaliste est pour les politiciens « syndicalistes » et les partis, un tremplin vers le pouvoir sur la masse.

Ensuite ils partageront le butin entre eux.

Avec l'éternel compagnon du prolétaire : le policier.

Les anarchosyndicalistes n'ont pas d'intérêt distinct de la classe ouvrière. Ils ne gagneront pas plus que les ouvriers et les paysans.

Ils ont à faire admettre les principes libertaires et la réalité des capacités, de leurs propres rangs à la classe des travailleurs en vie.

PERIER

J. SORIANO

Inutile de préciser que nous nous associons pleinement à leur projet et, bien qu'il ne soit pas dépourvu d'embûches nous sommes convaincus du caractère positif d'une telle entreprise.

D'ailleurs, le combat de l'anarcho-syndicaliste doit se mener dans tous les domaines de la vie sociale, car l'exploitation de l'homme par l'homme n'a pas toujours la même apparence, bien qu'elle reste aussi néfaste. Si, donc, nous voulons ouvrir la voie au communisme libertaire restons avant tout fidèles au véritable syndicalisme qui est : lutte de classes et solidarité ouvrière.

J. SORIANO

C. N. T. — A. I. T. — J. S. R.

(Bretagne - Vendée)

Pour prolonger l'action des camarades Senez et Alexandre, les membres de la C.N.T., de l'A.I.T., et des J. S. R., sont invités à s'adresser à Yves-Michel Biget, rue des Garennes, Vertou-44.

Nous demandons un camarade conseiller adulte sur le plan C.N.T.-A.I.T. et un jeune adjoint sur le plan Jeunes syndicalistes révolutionnaires. Egalement les Espagnols, Polonais, Italiens et autres étrangers peuvent lui écrire dans les langues suivantes : espagnol, allemand et anglais.

# ANIMENA

ESTELA NEGRA

SAN SEBASTIAN. — El día 19 de septiembre falleció en Iruen (Navarra) doña Luisa Uroz, cuya familia posee en el cementerio de dicha localidad una sepultura para enterrar a sus muertos. Al hacer los preparativos para dar sepultura a los restos de la finada, fueron descubiertos dos cadáveres en la sepultura — dos esqueletos, según otras versiones —, lo cual dio lugar a que se suspendieran los trabajos de enterramiento y a que interviniera el Juzgado y en su nombre el médico forense.

La noticia se difundió rápidamente por el pueblo y alrededores y la memoria y la imaginación de los vecinos fue acumulando hipótesis sobre el macabro descubrimiento, algunas de las cuales pronto resultaron hechas probadas e incontrovertibles. Según los rumores, uno de los cadáveres o esqueletos presentaba un tiro en la nuca, y de aquí a conjeturar que este cadáver era el del médico de Iruen no había más que un paso, que fácilmente se franqueó. Porque a la familia Uroz, dueña de la sepultura, pertenece doña Victoria Uroz, viuda de Pedro María Gorostidi, que fue inicuamente asesinado por los sublevados, es decir, por los franquistas al principio del movimiento. (O.P.E.)

## CONTRA UN ESCRITOR ACUSADO

PARIS. — El Tribunal de Orden Público acaba de incoar un segundo proceso contra el joven escritor y periodista Isaac Montero por propaganda ilegal. De esta manera se ha añadido un capítulo a la historia de «En los alrededores de un día de abril», una novela de Isaac Montero en la que el Tribunal citó cetero encontrar indicios de un delito de propaganda ilegal.

Esta novela había sido prohibida dos veces en 1962 por la censura, por negarse el autor a aceptar veinticuatro supresiones en el texto. Cuando entró hace seis meses en vigor la nueva ley de prensa, Montero decidió publicar su novela sin suprimir una sola línea y añadiendo un prólogo en el que narraba las vicisitudes vividas a causa de la censura. A principios del mes de agosto el ministro de Información ordenó embargar la obra antes de que se pusiera a la venta y la entregó al juez.

Pero el juez encargado de la instrucción del proceso opinó que no se había cometido ningún delito, ya que la novela se había impreso en condiciones legales, y como no se había vendido, quedaban descartados los delitos de escándalo y ataque contra la Iglesia católica.

El fiscal se opuso a esta decisión del juez y salió con la suya. Ahora va a juzgarse el Tribunal de Orden Público a Isaac Montero por el delito de «propaganda ilegal».

## CONSTANCIA DICTATORIAL

MADRID. — El gobierno español ha denegado una petición presentada el 23 de septiembre por 38 ciudadanos españoles, en la que pedían que en el Consejo de ministros celebrado anoche — informa «The Times» —, se estudiara modificar la ley de Orden Público para suprimir la facultad que tiene el gobierno de imponer multas sin necesidad de celebrar juicios.

## SECUESTRO DE UN CUADERNO DE POEMAS

MADRID (OPE). — La brigada social ha procedido al secuestro del cuaderno de poemas titulado «Un humano poder», original del poeta salmantino José Miguel Ullán. Tal medida se basa en supuestas irregularidades de la edición y abarca acusaciones definitivas contra el impresor, el editor y el autor.

Este breve cuaderno de poemas apareció a finales de julio pasado, dentro de la colección «El Bardo». El asunto ha pasado al Tribunal de Orden Público, en tanto prosigue el primer expediente abierto por Información y Turismo.

De propaganda ilegal y contenido subversivo ha sido calificado este conjunto de poemas. Uno de ellos,

concretamente el titulado «Cancioncilla oriental», parece ser motivo de injurias contra el jefe del Estado. El autor ha abandonado España, constituyendo refugio político en el extranjero.

La policía de diversas provincias, especialmente en Salamanca, ha procedido a la recogida del libro, efectuando diversos registros en domicilios de críticos y otras personas sospechosas de haber recibido previamente tales poemas. El autor, antes de abandonar España, se había negado a facilitar la relación completa de los envíos.

A última hora se ha sabido que Información y Turismo ha impuesto una sanción de 40.000 pesetas a Joaquín Horta, el impresor catalán, quien ha solicitado recurso. De serle denegado, es posible que actúe de la misma forma que los intelectuales maderianos recientemente encarcelados en Carabanchel por negarse a pagar unas multas.

Según sin resolverse los expedientes del autor y del editor del libro. Este caso tiene bastante semejanza con el del novelista Isaac Montero, que va a ser juzgado en breve por el Tribunal de Orden Público.

## AHORITA TELEFONO CLANDESTINO

GERONA. — La nueva guía telefónica está llena de omisiones. Muchos abonados no constan en la misma. Efectuadas las reclamaciones correspondientes, la Compañía telefónica, explotando un término periodístico, se defiende en una sedicente «falta de espacio».

## ENTRE CARCAS ANDA EL JUEGO

VICH. — El Centre Excursionista de Catalunya y la entidad Amics del Montseny, hace unos años elevaron una capilla en esa montaña dedicada a Sant Bernat. Cada año grupos excursionistas catalanes celebraban un «aplec» en la ermita y tras la ceremonia ballaban sardanas. Ahora el santo ha sido raptado. No es robo — se ha dicho en un centro regimentalista —; es zarandeo. Cuando Bernat se llame Bernardo la imagen volverá a su sitio.

# REFLEXIONES SOBRE ARTE Y ARTISTAS

PARA muchos el arte es cualquier cosa, cualquier chirimbo, hecho en serie, que al vulgo se le antoja admirar. Algo exterior al hombre. Inútil decir que el arte no tiene patria, que no hablamos de «arte militar, del «arte» de gobernar, ni del «arte» de la ermita y tras la ceremonia ballaban sardanas. Ahora el santo ha sido raptado. No es robo — se ha dicho en un centro regimentalista —; es zarandeo. Cuando Bernat se llame Bernardo la imagen volverá a su sitio.

Es en el arte donde se unen la forma y el fondo, es decir, la idea, la creación artística. El arte no puede ser el resultado de una convención, ni de un deber, ni algo que responda a los intereses de una clase o de un partido. En el arte el «desacuerdo» eterno, es una rebelión contra toda forma coagulada, rígida, y libre de toda coacción y constreñimiento social. Para colmo de la ironía puede dar toda la gama de las diversidades, aun tratando de la misma materia o asunto.

El arte es el artista. No se puede hablar de arte si no se habla del artista, pues su personalidad, está siempre presente en la obra artística. La obra de arte está necesariamente ligada al individuo, al artista. Es la vida misma que lo liga a las cosas que lo rodean, de las cuales es el intérprete. El artista no trabaja obligado para que su arte sea socialmente útil o para lo contrario. No tiene nada que ver con la historia. Pero modifica su obra si le parece bien, pues su arte está en relación con lo que siente en el momento de su realización, es la exuberancia de sus sentimientos, su rebeldía venemente contra la autori-

dad de los modelos y de las tradiciones; al margen de los límites y de las leyes inmutables de las formas, pero con la libertad siempre joven y ardiente. Las obras de arte sobreviven a las modas. No es excéntrico, pues con toda intención, hace, para figurar, cosas imposibles. Por eso es independiente, rompe con todas las rutinas y convenciones. En arte el bombero es más peligroso que el incendiario. Más que el aspecto de las cosas, lo que cuenta para él, es la impresión que saca de lo que ve, que no es, desde luego, una copia, pues no imita, sino, más bien, interpreta. Nada de extraño tiene que parezca vivir en lo irreal, porque el artista está hecho también para la meditación y el ensueño. Es este su ambiente natural. Las mentiras de la civilización antihumana en la que vive, no le inspira el más mínimo interés, si no es para condenarlas. Tiene, más bien, al margen de toda moral impuesta, a evadirse del medio para reintegrarse a sí mismo, que es lo esencial en todo ser viviente.

El artista es lógicamente inconformista y por consiguiente no se plega a ninguna disciplina, sino que sigue su propia inspiración sin fijarse en un calendario rígido, ni en el tiempo ni en la forma; marco estrecho en el cual no podría moverse. Trabaja por su cuenta. Es el antititulario por excelencia. El artista no piensa competir con Dios, como se dice, sino con nadie; de ser así, no podría su labor ser independiente. Hace cosa omni- de las fórmulas y si su obra tiene límites, es el mismo que los pone, lo que equivale a no tenerlos, pues es su propio estilo. El artista es naturalmente revolucionario, porque su obra es toda de sinceridad y originalidad.

El artista que no tiene personalidad, no cuenta para nada. «Un libro, un cuadro, una sinfonía, etc., es la obra de todo el ser del artista, porque ha puesto lo mejor de sí mismo, porque se ha dado completamente, y porque se va a encontrar en ella, en tanto que la obra de un obrero, solamente refleja al obrero, es decir, su habilidad profesional, no el artista. Hallamos todo Schiller en sus poemas; al contrario, centenares de sartenes nos harán pensar en el sartenero, no en el artista. Para conocer la personalidad de éste sería necesario buscarla en las otras relaciones de su vida.» (Stirner).

Se sostiene que el artista debe todo ignorar, que el saber embaraça, impide ver, estorba la expansión por falta de espontaneidad. Las obras de los primitivos, según dicen, demuestran el valor de esta doctrina; pues atestiguan de una inocencia no contaminada por el artificio.

Se puede conseguir todo por la persistencia del esfuerzo. No quita eso para que el artista, a veces, no busque con su obra a dar solamente una satisfacción cerebral, una certidumbre agradable. El artista puede recibir también la influencia de otros artistas. «Acaso se puede saber lo que podrá volverse estimulante para una obra nueva? (Podrá saberse jamás de donde viene una influencia? (Sentir el regocijo de una perfección más grande hacia una perfección más grande, no obstante poder cambiar fácilmente de estilo, de manera, según su temperamento, su época! Si,

da por las autoridades del régimen. Saben bien que todo está preparado de antemano, que todo cuanto proyecten los inquisidores en plan de liberalización no tiene otro fundamento más que el de prolongar el sufrimiento del pueblo.

Después de las tan carecadas elecciones se divulga la noticia de que el cínico caudillo prepara un referéndum, conmemorativo, de los treinta años de su mando, disponiéndose a ceder (a otro que sea de su agrado y confianza) uno de los dos cargos principales que ocupa en el gobierno de su dominio.

Si referéndum significa el derecho que tienen todos los ciudadanos para poder manifestar su parecer sobre las cosas de interés general, no sería ingenuo creer que el caudillo pueda reconocer este derecho de oponer al pueblo que ha masacrado? ¿O es que ya está cansado de hacer víctimas, ahito de sangre? Ni lo uno ni lo otro creemos.

No es la primera vez que el dictador español se permite hablar de referéndum, de libertad y democracia, sobre todo después de que sus grandes protectores, Hitler y Mussolini, perdieron la guerra.

Ya en el año 1947 tuvo lugar en España otra mascarada como la que ahora anuncian, llamada referéndum. Entonces se «votaba» para demostrar la conformidad o disconformidad con el tirano. Las amenazas se hacían sentir hacia los que se negasen a votar. El pueblo sufría hambre; todos los artículos de primera necesidad estaban racionados. Pues dieron la orden de retirar la cartilla de racionamiento a los que fuesen refractarios a dar su voto.

La Guardia Civil, la fuerza de confianza del régimen, guardaba las urnas. Al entrar los votantes le medían la cabeza a los pies con una mirrada amenazadora. En su semblante se veía que estaban dispuestos a ganar la partida.

Se votase o no, era de suponer que el cien por cien de los incluidos en el censo electoral, serían votos que se apuntaría el caudillo. Y, ante tanto embrollo sólo cabe la satisfacción moral de abstenerse y no secundar tan bajas maniobras. Cosa que hicieron muchos trabajadores, «sabiendo de los riesgos que corrimos».

## NOTAS DE ARGENTINA

Reaparece «La Protesta» después de varios meses de forzado silencio, denunciando el carácter dictatorial del Gobierno Onganía. Un número nutrido de artículos de importancia internacional, que lleva fecha septiembre 1966. Entre otras cosas destacamos una declaración de la «C.N.T. en el exilio», Federación Local de Buenos Aires. Da cuenta de los acuerdos tomados en una reunión celebrada el 6 de febrero pp. en la que se analiza el entendimiento intentado en España entre un grupo de confederales y representantes oficiales de los sindicatos oficiales, de los sindicatos verticales. En una moción ponderada sin dejar de ser enérgica, condenan tales contactos y actividades. «Este acto, que sólo representa la tristeza de los que cansados de haber militado en una organización de la que ideológica y humanamente se sienten desvinculados (hecho que no nos sorprende, ya que no es el primer caso dado en la C.N.T. o en no importa que partido político, ni tampoco será el

## GAIA ANNUEL le monde libertaire

aura lieu le Jeudi, 10 novembre 1966 à 20h30 à la Mutualité avec J. BREL, J. JONAS, etc.

## ARRESTO CUMPLIDO

MADRID, 11. — Abandonaron esta mañana la Prisión Provincial de Carabanchel el dramaturgo Alfonso Sastre, el poeta Dionisio Ridruejo y los escritores Armando López Salinas y José Manuel Caballero Donald, después de cumplir el arresto subsidiario que les fue impuesto. Los tres primeros han permanecido treinta días en prisión y Caballero Donald, veinte. Los cuatro ingresaron en Carabanchel al negarse a pagar las multas que les fueron impuestas por la autoridad gubernativa por haber participado en una reunión no autorizada que se celebró el pasado mes de mayo en la Facultad de Ciencias Políticas y Económicas.

## «PABLO, O EL DISCURSO DEL HOMBRE LIBRE»

Folleto de 64 páginas de agradable lectura, escrito por el compañero Fabián Moro, Precio: 1 P.

# Perfiles. Cinismo fascista España al día

ANARQUA SINDICAL Y CAOS FRANQUISTA

UNA encuesta planteada por elementos franquistas pregunta a una «opinión» escogida de antemano si prefiere el sindicalismo legal de ahora al sindicalismo anárquico de antaño. Como es de prever, la contestación es favorable al deseo franquista.

Alterando un poco el orden del asunto, pero convergiendo en el fondo del tema, voy a establecer un paralelo cuyo resultado no beneficiará en nada a la tesis «pacista» provocada por amigos del régimen.

De haber triunfado las armas republicanas, ignoro qué concreción democrática o social hubiese prevalecido en la sociedad española. Factores interiores y exteriores mandaron nuestra contienda, tanto en un coble, no en otro campo, pero a no dudarse, el esfuerzo cenetista habría pesado en el ambiente de postguerra, previa contención de la reacción comunista apoyada por la otra, la procedente de la derecha, que en la zona leal los pasionarios se habían asimilado. En estas condiciones previsibles, no será un dislate considerar que el sindicalismo confederal, o libertario, hubiese jugado un papel importante en la reconstrucción de las bases sociales de una España libre emergida de las tempestuosidades de la contienda.

Aquí llegado, planteo un problema parcial que yo y otras personas en exilio hemos vivido; el del suministro de aguas a la localidad de Igualada, esa ciudad de 15.000 habitantes en 1936 y que hoy, en virtud del aumento de sus industrias, ha llegado a reunir 25.000.

Ya antes de la guerra el precioso líquido escaseaba, particularmente en los estiajes ardientes. En muchas ocasiones hemos visto vender agua a cántaros y a fábricas de tintes reducir sus actividades por carencia del líquido elemento. Las familias trabajadoras, generalmente se servían de las fuentes públicas, y en sus escudados, primitivos, el hedor era inevitable. El río Anoya, que tan fuerte corre en días de avenida, la mayor parte del tiempo arrastra una corriente lánguida, lo que no quiere decir sea inaprovechable, pero sí insuficiente y aun mal considerada.

Durante la guerra, a los responsables de la ciudad se nos ocurrió levantar el pantano de Jorba, tantas veces propuesto, y otras tantas abandonado por las autoridades del caso; pero al mal seguro que tomó el conflicto armado nos obligó, a nuestra vez, a suspender una obra que, dada la imposibilidad de la hora, carecía de sentido. De no concurrir esta dramática circunstancia; de haberse impuesto la causa del pueblo a los desiguales fascistas de Franco, Hitler y Mussolini, a estas horas el problema de las aguas en Igualada estaría en gran parte resuelto gracias a la intervención del «sindicalismo anárquico». Atenta a los intereses generales de la ciudad y no a los intereses particulares de cuatro señores, la administración revolucionaria se habría posesionado del problema, atacándolo hasta su completa solución.

Lo ligeramente expuesto demuestra claramente que los trabajadores no pueden dar crédito a nada de lo que digan Franco y sus corifeos por más que se esfuerzen en cantar las alabanzas de las realizaciones económicas y sociales que han tenido lugar durante los años que lleva el caudillo en su reinado.

## A los jóvenes libertarios verdaderos CON TODA CONSIDERACION Y RESPETO

EN estos momentos de meditación os quiero hacer presente que hasta el 1948 pertencí a las J.J. L.L. y si causé baja fue precisamente por haber comprendido que, procediendo al siglo XIX, me encontraba en falso; pero al correr de mis deberes y satisfecho del deber cumplido.

Considero que a los jóvenes hay que tratar de orientarlos, evitando, al mismo tiempo, atormentarlos, enojarlos, pues cuando se sobrepasa la treintena de años los consejos adquieren proporciones paternas y los charales se cohíben. La mejor en el caso es apoyarlos, tratarlos en ambientes iguales, induciéndoles a pensar por sí propios.

La «chiquillería» ha de dar rienda suelta a sus inquietudes nacientes, no reduciéndola a la lección al dictado; haciéndola «madurar» con independencia, según los métodos de la enseñanza racionalista.

Recordar al Congreso que marcó memorable fecha en los annales del anarquismo militante, donde jóvenes no tanto, y viejos, sin distinción de edades pero concentrados en la idea, y para la tarea del momento, aunar esfuerzos para afrontar un peligro evidente. La reacción contra éste fue elocuente y acertada. Cuantos pretendían perturbar la trayectoria clásica de la Organización quedaron defraudados. Pero, si el peligro quedó atajado, a éste no se le dio por desaparecido, puesto que la degeneración es perniciosa. A la menor ocasión reaparece probando nueva suerte, justificando en nosotros aquello de «no dormirse sobre los laureles» y

## NOTAS DE ARGENTINA

Reaparece «La Protesta» después de varios meses de forzado silencio, denunciando el carácter dictatorial del Gobierno Onganía. Un número nutrido de artículos de importancia internacional, que lleva fecha septiembre 1966. Entre otras cosas destacamos una declaración de la «C.N.T. en el exilio», Federación Local de Buenos Aires. Da cuenta de los acuerdos tomados en una reunión celebrada el 6 de febrero pp. en la que se analiza el entendimiento intentado en España entre un grupo de confederales y representantes oficiales de los sindicatos oficiales, de los sindicatos verticales. En una moción ponderada sin dejar de ser enérgica, condenan tales contactos y actividades. «Este acto, que sólo representa la tristeza de los que cansados de haber militado en una organización de la que ideológica y humanamente se sienten desvinculados (hecho que no nos sorprende, ya que no es el primer caso dado en la C.N.T. o en no importa que partido político, ni tampoco será el

## ARRESTO CUMPLIDO

MADRID, 11. — Abandonaron esta mañana la Prisión Provincial de Carabanchel el dramaturgo Alfonso Sastre, el poeta Dionisio Ridruejo y los escritores Armando López Salinas y José Manuel Caballero Donald, después de cumplir el arresto subsidiario que les fue impuesto. Los tres primeros han permanecido treinta días en prisión y Caballero Donald, veinte. Los cuatro ingresaron en Carabanchel al negarse a pagar las multas que les fueron impuestas por la autoridad gubernativa por haber participado en una reunión no autorizada que se celebró el pasado mes de mayo en la Facultad de Ciencias Políticas y Económicas.

## «PABLO, O EL DISCURSO DEL HOMBRE LIBRE»

Folleto de 64 páginas de agradable lectura, escrito por el compañero Fabián Moro, Precio: 1 P.

El pantano más arriba indicado, habría tenido la virtud de recoger agua de la hibernada, agua que ahora dura, en las noches de todo el año, inédita hacia el sur por enlaces Ilobregatino. Con esa reserva aún en hipótesis, las industrias de la piel y del tejido, los servicios sanitarios y de consumo, saldrían considerablemente beneficiados, y las piscinas no serían contenedores de agua infecta.

Los servicios suministradores, en una circunstancia revolucionaria feliz habrían sido coordinados, o, si se quiere, municipalizados. Sin el miedo a la inversión de capitales que toda empresa privada resiente, el subsuelo habría sido aforado en sitios previstos para un posible hallazgo de venas acuosas. Con la explotación de las aguas propias, se habría evitado el creciente malestar que existe entre Igualada y los ribereños del Carme, llegado a lo álgido en los casos de Can Boada y la Cándia. Las casas de construcción moderna, todas tendrían cuarto higiénico con aparatos adecuados, o, si no, inservibles, y los edificios antiguos, pero de buen estar, hubieran sido readaptados al sistema sanitario de la época que se atraviesa.

Contrariamente a las soluciones revolucionarias que apuntamos, el «esiego franquista» — sindicalista o no, puesto que en Franconia se gobierna de arriba abajo — en Igualada ha provocado un caos, un desbarajuste absurdo, igual que en todos los órdenes el franquismo, en posición de autoritarismo, lo provoca en toda España. En lugar de un sistema racional de captación y distribución de aguas, la autoridad franquista se limita, por complicidad o impotencia, al mantenimiento de tres «fuentes» impotentes, colectivas una; la del Municipio, y particulares las otras; las de las compañías Artés y Rigat. Así, el desbarajuste en el servicio de aguas añade una injusticia más a las varias que sufren los obreros, cuyos hogares continúan «en seco», mientras los adinerados se despanan el agua canalizada con destino a los hogares. Los flamantes barrios de Fátima y de Montserrat son de una suciedad manifiesta, y buena parte de sus pobladores, como así del casco urbano, sólo pueden aspirar al baño en días de lluvia y en plena calle.

Las realizaciones efectivas sólo pueden darse en las sociedades bien organizadas y equitativas. No en los conglomerados humanos regidos por el sable y la «filosofía» del abuso.

IGUA LADINO Paris, 1966.

## SEVERO ANALISIS DE LA ENSEÑANZA SUPERIOR

BILBAO. — «La Gaceta del Norte» del 23 de septiembre publicó un trabajo de Luis Apostua sobre los males de la enseñanza superior, señalando que dieciocho catedráticos habían firmado públicamente, en una revista madrileña y en la «Gaceta Universitaria», un severo análisis de los males de la enseñanza superior. «Es la primera vez — añadía el articulista — que las voces más autorizadas de la universidad, las de los profesores, analizan la realidad y exponen con seriedad y cruza un catálogo de problemas.» Entre los firmantes del «severo análisis» figuran Pedro Lain Entralgo, Joaquín Ruiz Jiménez y Gonzalo Arenaza. He aquí lo más sustancioso de su crítica.

— Inadecuación de las técnicas didácticas. Mala preparación del alumno en la enseñanza media. Nula preocupación del catedrático por los aspectos universitarios de la pedagogía.

— Masificación del alumnado sin incremento del profesorado.

— Divorcio entre la investigación científica y la universidad. Fuga de cerebros de la universidad.

— Irregular dotación económica para bibliotecas y laboratorios. Escaso sueldo para el profesorado intermedio.

— Mínimo porcentaje de hijos de obreros en la universidad. Los colegios mayores, patrimonio casi exclusivo de las clases pudientes. Necesidad de mejorar a escala nacional el plan de becas.

— Nerviosa politización del alumnado por carencia de un cauce de diálogo en torno a la universidad con libertad, pluralismo ideológico y representatividad.

— Necesidad de un orden jurídico que rodee de paz a la universidad. Las sanciones a profesores y alumnos.

El pantano más arriba indicado, habría tenido la virtud de recoger agua de la hibernada, agua que ahora dura, en las noches de todo el año, inédita hacia el sur por enlaces Ilobregatino. Con esa reserva aún en hipótesis, las industrias de la piel y del tejido, los servicios sanitarios y de consumo, saldrían considerablemente beneficiados, y las piscinas no serían contenedores de agua infecta.

Los servicios suministradores, en una circunstancia revolucionaria feliz habrían sido coordinados, o, si se quiere, municipalizados. Sin el miedo a la inversión de capitales que toda empresa privada resiente, el subsuelo habría sido aforado en sitios previstos para un posible hallazgo de venas acuosas. Con la explotación de las aguas propias, se habría evitado el creciente malestar que existe entre Igualada y los ribereños del Carme, llegado a lo álgido en los casos de Can Boada y la Cándia. Las casas de construcción moderna, todas tendrían cuarto higiénico con aparatos adecuados, o, si no, inservibles, y los edificios antiguos, pero de buen estar, hubieran sido readaptados al sistema sanitario de la época que se atraviesa.

Contrariamente a las soluciones revolucionarias que apuntamos, el «esiego franquista» — sindicalista o no, puesto que en Franconia se gobierna de arriba abajo — en Igualada ha provocado un caos, un desbarajuste absurdo, igual que en todos los órdenes el franquismo, en posición de autoritarismo, lo provoca en toda España. En lugar de un sistema racional de captación y distribución de aguas, la autoridad franquista se limita, por complicidad o impotencia, al mantenimiento de tres «fuentes» impotentes, colectivas una; la del Municipio, y particulares las otras; las de las compañías Artés y Rigat. Así, el desbarajuste en el servicio de aguas añade una injusticia más a las varias que sufren los obreros, cuyos hogares continúan «en seco», mientras los adinerados se despanan el agua canalizada con destino a los hogares. Los flamantes barrios de Fátima y de Montserrat son de una suciedad manifiesta, y buena parte de sus pobladores, como así del casco urbano, sólo pueden aspirar al baño en días de lluvia y en plena calle.

Las realizaciones efectivas sólo pueden darse en las sociedades bien organizadas y equitativas. No en los conglomerados humanos regidos por el sable y la «filosofía» del abuso.

IGUA LADINO Paris, 1966.

## SEVERO ANALISIS DE LA ENSEÑANZA SUPERIOR

BILBAO. — «La Gaceta del Norte» del 23 de septiembre publicó un trabajo de Luis Apostua sobre los males de la enseñanza superior, señalando que dieciocho catedráticos habían firmado públicamente, en una revista madrileña y en la «Gaceta Universitaria», un severo análisis de los males de la enseñanza superior. «Es la primera vez — añadía el articulista — que las voces más autorizadas de la universidad, las de los profesores, analizan la realidad y exponen con seriedad y cruza un catálogo de problemas.» Entre los firmantes del «severo análisis» figuran Pedro Lain Entralgo, Joaquín Ruiz Jiménez y Gonzalo Arenaza. He aquí lo más sustancioso de su crítica.

— Inadecuación de las técnicas didácticas. Mala preparación del alumno en la enseñanza media. Nula preocupación del catedrático por los aspectos universitarios de la pedagogía.

— Masificación del alumnado sin incremento del profesorado.

— Divorcio entre la investigación científica y la universidad. Fuga de cerebros de la universidad.

— Irregular dotación económica para bibliotecas y laboratorios. Escaso sueldo para el profesorado intermedio.

— Mínimo porcentaje de hijos de obreros en la universidad. Los colegios mayores, patrimonio casi exclusivo de las clases pudientes. Necesidad de mejorar a escala nacional el plan de becas.

— Nerviosa politización del alumnado por carencia de un cauce de diálogo en torno a la universidad con libertad, pluralismo ideológico y representatividad.

— Necesidad de un orden jurídico que rodee de paz a la universidad. Las sanciones a profesores y alumnos.

## ARRESTO CUMPLIDO

MADRID, 11. — Abandonaron esta mañana la Prisión Provincial de Carabanchel el dramaturgo Alfonso Sastre, el poeta Dionisio Ridruejo y los escritores Armando López Salinas y José Manuel Caballero Donald, después de cumplir el arresto subsidiario que les fue impuesto. Los tres primeros han permanecido treinta días en prisión y Caballero Donald, veinte. Los cuatro ingresaron en Carabanchel al negarse a pagar las multas que les fueron impuestas por la autoridad gubernativa por haber participado en una reunión no autorizada que se celebró el pasado mes de mayo en la Facultad de Ciencias Políticas y Económicas.

El crítico de arte José María Moreno Galván, que ingresó en la Prisión Provincial por idéntico motivo, permanecerá aún en la misma hasta el 21, pues debido a un accidente automovilístico que sufrió, comenzó a cumplir el plazo de treinta días de prisión el 22 de septiembre.

## «PABLO, O EL DISCURSO DEL HOMBRE LIBRE»

Folleto de 64 páginas de agradable lectura, escrito por el compañero Fabián Moro, Precio: 1 P.

# DISCOS

«La guardia roja» ha sido creada por Mao a los efectos de revolución cultural. La «revolución», ya estallada, prosigue. Antiguando objetos de arte, libros, arquitecturas y amenazando personas en bienes y físico.

Reaccionaria revolución la de los chinos rojos, guardadores del espíritu despierto e íntimo de los mandarines y las mandarinas, y conste que para el efecto nos situamos fuera de frutales y mercados.

En toda destrucción hay bienes irrecuperables y en ésta de los guardias rojos se destruye cuando desmienta o ponga en tela de juicio al profetismo y a la deidad de Mao. Elevando a éste al altar (al cubo, diría el español castizo) la revolución cultural cumple un atraso de siglos que parecía haber cercenado de las costumbres chinas la cortante filosofía del doctor Sun Yat Sen a eso del 1912.

Mao Tse Tung ha escrito su «Mein Kampf», su «Mi Ventre», como si hubiera redactado «Las Siete Furias del Dragón Rojo». Se obedece a su pensamiento, o la inquisición oriental recobra su tradicional auge. La

lección aplicada a Mussolini, a Hitler, y a Tojo (su vecino), a Mao no le sirve de ejemplo y la desestalinización tampoco. Mao, panzudo y viejo, trata de sobrevivirse en estatua y en la biblioteca dirigida. Pero no cuenta con que la piedra y la estantería de Partido no son eternas.

El que esto escribe ignora si el dictador chino se hace llamar Mao Mao Mao, o Tse Tse Tse, o Tung Tung Tung, como otro viejo que aún se oye gritar. Franco Franco Franco, por la alusión a los francos viejos. Lo cierto es que las primeras orquestadas se parecen en sonido y sentido, aunque los colores de tungtungungustas y franquistas no se asemejen.

Sin embargo, repárense, en un amarillo con gorro y cuello rojos de idea remota de la bandera del tres veces Franco, y el franquista envoleado de ira, de sangre, o de vino, viene a empalmar con el maquista, sino en lo chino, sí que en lo co-chino.

Mao de gato, Tse Tse de mosca mortífera, y Tung Tung de selva, donde viene una perfección menos grande hacia una perfección más grande, no obstante poder cambiar fácilmente de estilo, de manera, según su temperamento, su época! Si,

## DISCOBOLO

El pueblo y el cambio de quienes lo mandan

CONSEQUENTES con los postulados de nuestra doctrina antistatal y antipolítica debemos declarar ante todo, que no nos entristece en absoluto la caída del último gobierno salido de las urnas, ni la de ninguno de los que le precedieron, ni la de los que le sucedan, porque todos sin excepción ocupan el Poder para conculcar bajo diferentes signos, milenarios sistemas de explotación y tiranía.

Pero sí bien no nos apena la caída de los fenecidos gobiernos porque ya sufrieron la quebradura de su ciclo de actos arbitrarios al ser suplantados, nos preocupa sin embargo, la posibilidad de que los sucesores sobrepasen a todos los antecesores en actos de retrogradación, como en un abierto desafío a los precursores y proseguidores que van en pos de la implantación de la libertad y de la emancipación de los explotados de todo el mundo.

Mas, si los gobiernos instalados en el poder mediante el voto engañoso siempre al pueblo falseando la marcha de su gestión posterior lo prometido en las campañas electorales, los sistemas dictatoriales que ocupan los puestos mandatarios por la imposición de las armas invocando el mandato y el asentimiento del pueblo, a quien no consultan antes de tomar su decisión punitiva ni permiten expresar después libremente su verdadero sentir, el supuesto mandato y asentimiento del pueblo arguido por los autodesignados mandatarios adolece por anticipado de máxima falsedad.

Mienten y engañan al pueblo los gobernantes llamados democráticos porque emplean sutiles argumentos para eludir el cumplimiento de sus promesas preelectorales, y mienten y engañan al pueblo también los gobernantes titulados « revolucionarios » desde el mismo momento en que consolidan su operación militar, a partir de cuyo momento despliegan ininterminable y demagógica campaña publicitaria de decretos y de leyes que no pasan de ser otra cosa igual que las argucias sutiles propagadas por los gobernantes elegidos mediante el fraude.

A través del tiempo, los decretos y las leyes suelen expresar la casi total nulidad de lo que manifestaron sus inspiradores en el instante de su promulgación. Es decir, que gastaron la economía del país en protección disuasiva preparando ineficaces proyectos, de los cuales muy pocos alcanzaron a ser realizados, por carencia de medios económicos.

Para el pueblo, que sufre de lleno

los efectos desastrosos de esos episodios provocados por la ineptitud de los gobernantes, sólo existe diferencia de forma en cuanto al advenimiento al poder de ambas camarillas mandatarias. O sea, que unos gobiernos explotadores y tiranos eligieron los mismos explotados y oprimidos, igualmente explotados y potencialmente más tiranos, se los impusieron al pueblo con las armas que éste paga y con la intervención forzada de los jóvenes conscriptos arrancados del seno de las familias proletarias.

¿Hasta cuándo el pueblo seguirá tolerando ese sangriento juego de las nefastas camarillas gubernamentales, empuñadas, unas en ejercer el poder mandatarío de los explotados, apoyándose en un sentido « mandato » de sus partidarios, y otras, en la punitiva imposición de fuerzas armadas

que ningún decreto ni ley tiene asignada esa misión?

Pese a la voluminosa elaboración de decretos y de leyes, el costo de la vida es cada día aterradoramente más desigual respecto a las entradas percibidas por las familias que dependen de asignaciones salariales. Y es que, con intención avisada, los que mandan, hacen uso de viejas monsergas y de cálculos estadísticos que están muy lejos de responder a las necesidades de una vida, medianamente decente. Y esto sólo puede suceder así, porque los gobernantes siempre actúan en sentido opuesto a los preceptos que emanan de los humanos y justiciero sentimientos de igualdad y bienestar, a que todos tenemos natural y legítimo derecho.

EL CONSEJO FEDERAL Buenos Aires, septiembre 1966.

A los emigrantes

ESPAÑOL en Francia: Durante todo el año, siempre, por uno u otro motivo, te recuerdo. Pero en estas fechas de recolección y de vendimia, muy especialmente.

Quizás hayas estado todo el año dando bandazos por el pueblo, sin ninguna ocupación porque eres campesino. El campo ya lo ves, y sabes, ha sido declarado zona de pasto. Esto le rinde más tranquilidad y tranquilidad. Otros, tal vez con más suerte, — ¡maldita la suerte nuestra! — han podido trabajar en una tierra que nunca fue suya: limpiando sus rastros, recogiendo sus espartagos asombrosos en cualquier gastronomía, pero que tú los tienes que vender al señor, para comprar un kilo de pan.

¡Bas con las estrellas al trabajo, resignado, humilde, a buscar el « pan nuestro » para los tuyos, que cada vez es más difícil, y volvíis también a la hora de las estrellas rendido, agotado, solo con la ilusión de mitigar esas pobres bocas de los tuyos. Y así, un día y otro, año tras año.

Agua a destiempo, levante desagradable, sol ardiente, veías la hierba de un color marchito, descolorida en plena primavera, y menos seca cada verano. Y tú seguías amaneciendo inclinado sobre la tierra, pensando siempre que, al volver a tu casa, como siempre la encontrarías incómoda, insuficiente, humidísima, aunque fuese tu hogar.

Al llegar la feria, tus hijos no po-

dían estrena, un traje, ni unos zapatos. Si tú, alguna vez lograste lucir un traje nuevo, fue a « ditas » naturalmente. ¿Qué poco duraba el traje y cuánto las « ditas »!

Pero era la feria y había que lucirse bajo el alumbrao, paseando y pensando en que no podías llevar un real en el bolsillo; que tu familia no podría ir al circo ni al cine; los chicos no podrían catar el turron, o tal vez un poquito de él, de origen dudoso, pingoso y sucio, aún de los chiquillos les sabía como de Alicante.

Y hasta que un buen día, sí, ese día en que cuando llegaste a casa, tu mujer puso los brazos en jarra y frunció el ceño, porque empezaste por una « caña » de Cicliana y acalorabas.

¡Fuésemos a crear en la propaganda del régimen de Franco, de turron no habrán un pedazo, sino un kilo, o dos, y pasteles de gloria, y hasta tus mozos mayores podrían pagar su media botella, de marca con gambas. ¡Mentira, no es verdad! Todo eso no está sino al alcance de los turistas extranjeros.

¡Piensa en tu gente menuda, que no podrá disfrutar de nada; en tu mujer que llora tu ausencia. Yo sé que cambiarías por toda la cerveza de Munich o Hamburgo, todo el vino de Burdeos o del Champagne, por media copa del petróleo, o de Cicliana, tomado a la sombra de un techo de pasto, allí, en el « prau », discutiendo con los amigos... ¿de qué? ¡Si tan sólo se pudiera vivir en un país como España, la clase obrera bien entendido, da escalofríos!

Peró ya llegará tu feria, nuestra feria, en la que el sol lucirá fuerte, luminoso, como deben lucir los « soles », y no velados entre brumas y neblinas que hacen que el sol no sea sol, ni el calor sea calor.

¡Piensa en el porvenir de tus hijos, en la situación de España; de cómo se nos considera en estos países; pero no digas nunca « bendito sea » que también es una « trola ».

Levanta la cabeza, rebélate de una vez, que estás a tiempo, pues han de llegar otras ferias con los mismos « soles », los mismos vinos, la misma alegría, y todos estaremos en ella. ¡Menos Franco y su régimen podrido! Tu amigo en Francia; RODAMA

« CIUDAD CAIDA » novela original del pulero escritor y compañero José Carmona Blanco. Como vio la revolución y la guerra de España un mozalbete de 11 años radicado en el barrio de la catedral, de Barcelona.

« CIUDAD CAIDA »

OPINANDO

UNOS meses anteriores al levantamiento fascista del 18 de julio, hubo mitin en Lérida, compartido uno de sus oradores el compañero Durruti. En uno de los pasajes dijo: « En mi vida de continuo traslado, al llegar a un país donde las ideologías de los obreros organizados no cuajaban con la nuestra, me adherí a la de tipo más revolucionario... » Evidentemente, Durruti se refería a su paso por Bélgica.

En aquella época yo no pude darle más alcance a sus palabras. Pero, como genetista e internacionalista, no pude menos que celebrar su conclusión.

Algunos años más tarde — los consecutivos a nuestra derrota — tuve que refugiarme al extranjero, por nuestra costumbre y manera de ver las cosas, nos sentimos forasteros pese a nuestra condición internacio-

nalista. Ni en los medios sindicalistas se nos comprendía. Nuestros compañeros de trabajo, con los cuales hemos convivido, nada sabían de nuestros inquietudes y realizaciones españolas. De aquí parte, creo, el poco interés en formar bloque con gente que no acierta a comprendernos, dejándonos una vez más « extranjeritos ».

Nuestra visión, ¿ha sido escasa? ¿O es que no hemos sabido hacernos comprender de los trabajadores franceses?

Muchas y dispares son las opiniones al respecto, pero la verdad es una: el conjunto de refugiados genetistas españoles se ha bifurcado. Unos, no demasiado numerosos, estamos en las filas de la C.N.T. gala. Otros, por no tener ocasión de hacerlo, dicen:

« Hemos buscado acercamiento a una sindicalista, si bien no encarna su ideología, se acerca a lo de « la unión hace la fuerza ».

Otra « desviación » a resentir en casa es la de los no sindicalizados imputable a compañeros, cada vez más numerosos, que, con mucho trabajo y penas se han independizado de la explotación directa. Los hay manuales e intelectuales; los hay en la agricultura en calidad de medieros o arrendatarios; en la edificación, como artesanos, o trabajadores « volantes ». En las industrias otros bajan a manos o por su cuenta. Será lamentable o no, pero es así.

Registremos también a los estrictamente genetistas españoles, que cotizan religiosamente unos, y ocasionalmente otros. Así son de variadas las razones que explican la cier-

ta dispersión de afectos por ese exilio. Mas, si desde un principio todos los genetistas hubiésemos ingresado en la C.N.T. del país, aunque sólo hubiera sido como principio de acción moral y económico, la cohesión y la objetividad sindical nos hubiesen evitado muchos y desagradables problemas, y hoy día la situación confederal podría ser mucho más favorable. La buena voluntad, añadida al tiempo — que nunca miente — nos habrían proporcionado la solución que a ciegas andamos buscando.

No hace excesivos meses que nos quedamos a oscuras, y gracias al « C. S. » y a « Espoir » recobramos las luces. No insistamos en un asunto de tan fácil comprensión para todos los compañeros.

Cuando se celebre otro comicio habrá que dar cabida en el Orden del Día al tema de recobramiento confederal que dejamos planteado. Interés máximo lo tiene, por ser nuestro deber seguir defendiendo la España tal como la concebimos, dentro y fuera de ella. Y mantener, al mismo tiempo, los principios anarcosindicalistas en la tierra que sea. E ingresar, en Francia, en la C.N.T. hermana de la nuestra.

Y a quienes no sostienen carnet alguno, habrá que recordarles aquellas acciones que en nuestro pretérito español empleábamos ellos y nosotros contra los que se encontraban en su mismo caso de ahora. ¿Qué trato les daban a los no sindicalizados recalitrantes, y qué trato deberían aplicarse ahora ellos mismos?

UNO DE TANTOS De la F. L. de Perpignan.

ADMINISTRATIVAS

Amigó Teodoro, Montauban (Tarn-et-Garonne). Giro 25 frs., pagando «C.S.» h. 31-12-66. Tortajada, Montauban (T.-et-Gne). Rdos. 37 frs. «C.S.» y «Umbral» 31-12-66. Francisco Montañola, Trans-en-Provence (Var). Giro de 18,50 frs. «C.S.» y «Umbral» h. el 30-6-66. Ganzarain, Bonas (Gers). Rdos. los 5 frs. como donativo «Umbral». Sánchez Porrero, Vierzon (Cher). Giro 37 frs. «C.S.» y «Umbral» 31-12-66. Doroteo Martínez, Argelès-sur-Mer (P. O.). Giro para los 2 ejem. h. el 31-12-66. Domingo Andrés, Límoges (Hte-Vne). Rdo. 1-9-66 giro 114 frs. por los suscriptores: Abiol (fr. tr. 66). García (año 66). Domingo (fr. tr. 66). María Lahoz (der. stre 66). Ramón (año 66). González (año 65). Publ. como de acuerdo tu petición. Se hace envío al hospital, a González. De acuerdo casos Jacinto Jover (31-12-66). Valeriano Rama (31-12-66) y Cordero. Joseph Daura, Prades (P.O.) Rdo 25 frs. Como no dices para qué los destinatarios los acoplamos a «C.S.» año 67, ya que con el giro del 13-1-66 pagas para todo el año 66.

(Lot). Rdo giro 22-1-66, pagando «C.S.» h. 31-12-66. Ballesteros, Nevers (Nièvre). Giro 19,50, pagando 3er tr. suscripciones indicadas. Al compañero de Draveil que escribió el 23-7-66, acompañando sello para la respuesta, lamentamos no poder hacerlo. No firma la carta ni da dirección. Rausa, Sète (Ht.). Rda. la tuya, Giro 21-3-66 138 frs. Pago año 66 suscripciones indicadas. Se retiró «Umbral» a Mauri R. como indicas. Domingo Ferrer, Rodez (Aveyron). Rda. carta y giro 37 frs. Pago «C.S.» y «Umbral» 31-12-66. José Rodríguez, Poissons (Hte-Marne). Carta y giro 19 frs. el 6-8-66. Pagos «C.S.» y «Umbral» h. el 31-12-66. José Martínez, Mácon (S.-et-L.). Recibidos 37 frs. Pagas con el giro 17-9-66 h. el 30-6-66 al 30-6-66. Di. (Va de 30-6-66 al 30-6-66). Fecha y cantidad y si hay giro entre medias. Benet, Carcassonne (Aude). Giro 13 frs. Pago 2º semestre 66. Salinas, Béziers (Ht.). Giro 25 frs. Pago «C.S.» 30-6-67. Millán Gregorio, Mont-de-Marsan (Landes). Rdo 24-9-66 tu giro, pagando «C.S.» años 65 y 66. César Cuello, Jonage (Isère). Giro 40 frs. «C.S.» y «Umbral» 31-12-66. Angel Pérez, Marsella (B.du-R.). Rdo. giro 12-50 frs., pago 2º stre 66. P. C. Toulouse. Recibidos 35 frs. por conducto de F.

Gran Mitin en Lyon

el 30 de octubre a las 9 de la mañana. La Comisión de Relaciones de Rhône-Loire invita a todas las FF. LL. del núcleo, como así a todos los compañeros de los pueblos vecinos y los simpatizantes en general, a acudir a este gran mitin de Alianza Sindical, que por su importancia, no será uno más. En él tomarán la palabra, por la C.N.T., F. MONTSENY y por la U.G.T., ARMEINDIA. Todos a este mitin a oír la voz del sindicalismo libre español, en constante lucha contra la tiranía del Franco-falangismo. Este acto tendrá lugar en la Sala Víctor Hugo, 88, rue de Séze, en la Mairie del 6ème.

Por la tarde y en la misma sala, Gran Festival de Variedades con la colaboración del ya conocido y simpático tenor YON DE MURGUIA Nota: Veniendo de Perrache tomar el Car nº 7 hasta la plaza Kleber.

Servicio de Librería

«Miserè de la Philosophie et Philosophie de la misère», K. Marx y Froudhon ... 6,50 «Ethiques, Spinoza ... 5,00 «Les faux célibataires, Jaime Cuadrat ... 9,30 «G. Chehtanov», Gr. Balkanski, 9,20 «L'homme révolté», A. Camus, 5,00 Textes choisis de Bakunin ... 3,40 «España Invertebrada», J. Ortega y Gasset ... 7,50 «Viento fuerte», M. Angel Asturias ... 9,50 «El mundo es ancho y ajeno», Ciro Alegria ... 25,00 Collectivisations (L'oeuvre constructive de la Révolution espagnole 1936-1939) ... 5,50

SOBRE CENIZAS

SEGOVIA. — Hace algunos días se ha cumplido el primer aniversario del trágico incendio que destruyó la barriada de Bobadilla, en sus 30.000 metros cuadrados de superficie, en el típico pueblo de Turégano. Aquí está en la mente de todos la magnitud de aquella catástrofe. Hace aniversario de la tragedia, aún no se iniciaron los trabajos de reconstrucción en la barriada afectada. Está hecha la explotación correspondiente, una vez realizado el desescombro, pero de ahí no se ha pasado. Son numerosas las familias que aún tienen que seguir viviendo en los hogares que provisionalmente se les cedieron, sin contar tampoco con locales propios y adecuados para almacenar los productos que con su trabajo arrancan a la tierra.

TERRASSA O TERRAZA?

TARRASA. — El censo de habitantes censado en 31 de diciembre de 1965, dio oficialmente la cifra de 117.922 ciudadanos. De esta cifra, el 51 por 100 son catalanes; el 34 por 100 procedentes de la región andaluza y el 15 por 100 restante queda distribuido entre inmigrantes llegados de otras regiones.

GIL ROBLES INTERPONE RECURSO

MADRID. — José María Gil Robles, autor, en unión de un equipo de trabajo, del libro «Cartas al pueblo español», ha interpuesto recurso de súplica con el fin de intentar el levantamiento de la causa incoada por propaganda ilegal contra la referida obra. Como se recordará, el Tribunal de Orden Público ha dictado auto de sobreseimiento provisional en dicha causa, si bien mantiene, por ahora, el secuestro del libro.

OFICIALIZACION DE LA MISERIA

Dicho en público: «Miles de jubilados cobran pensiones irrisorias a pesar de los aumentos y convenios colectivos, sin que nadie se acuerde de ellos, pues si cuando se jubilaron podían tirando, ahora, con el aumento del coste de la vida ni llegan ni al alquiler. La vida sube igual para todos. Justo es que si hay alguna mejora repercuta en los que no pueden defenderse en nada.»

OBRAS DE MANUEL BUENACASA

EL MOVIMIENTO OBRERO ESPAÑOL, 1886-1926, segunda edición muy corregida y mejorada de la de 1928. Presentación de Buenacasa por Juan M. Molina. Prólogo de Max Nettlau, traducido por V. Oróben Fernández. FIGURAS EJEMPLARES QUE COINCIDEN, en las que Buenacasa refleja sus recuerdos personales y relaciones con destacadas figuras de la vida sindical, política y social de España. Precio especial de suscripción para los que anticipadamente hayan colaborado, encargado los ejemplares y remitido su importe: 10 frs. ejemplar, más 1,50 por gastos de envío para los que no lo retiren personalmente. Precio del ejemplar en librería: 13 frs.

Correspondencia, pedidos y giros a:

Helent Molina, 11, rue Jean Motron, Paris (3e), C.C.P., Paris 23 167 66. Y a la Administración de LE COMBAT SYNDICALISTE.

UN DEBATE IMAGINARIO

Entre Carlos Marx y Miguel Bakunin. Edición JMBRA. 1 F. en esta Administración.

NECROLOGICAS

El día 6 de septiembre falleció en el Hospital de Savenay L. A., el estimado amigo y compañero José Comellas, perteneciente a la F. L. de Nantes, de 56 años de edad, natural de Berga, provincia de Barcelona. Durante 21 años estuvo en el Hospital, donde sufrió varias intervenciones quirúrgicas. A pesar del sufrimiento de los largos años de Hospital, siempre conservó su entereza moral. Era muy estimado por todos los que lo conocíamos, tanto por su carácter modesto y sencillo, como por su conducta ejemplar. En su pueblo natal perteneció al Sindicato de Oficios Varios de la C. N. T., siendo activo y consecuente. La F. L. de Nantes se asocia al dolor y a la aflicción de sus familiares, residentes en España y en Francia, por la pérdida irreparable del querido compañero Comellas. Federación Local de Nantes LUIS NIELL

CORREO DE REDACCION

—M. R., St.-Pierre-la-Mer. Estás confundido. Se trataba de Antonio Paciáben, más conocido por Manuel Costa Iscar. En Barcelona era cartero y redactor de «Tierra y Libertad» en los años 10. Luego embarcó para Buenos Aires. —Colaboradores: Hay mucho material en cartera. Nos excusamos por el retraso de artículos que irán apareciendo.

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de la mañana. F. L. DE PARIS Continuación de asamblea el día 23 del corriente según orden del día vigente. F. L. DE IVRY Asamblea el domingo 6 de noviembre a las 9 y media. En el orden del día, problemas a tratar que requieren la presencia de todos los afiliados. SORTEO ANUAL «SOLI» Premios reclamados: 3º: F. L. de Fontainebleau. — 10º:

AGROPACION REGIONAL DE LEVANTE - PARIS

Convoca a todos los compañeros de la región a la asamblea que tendrá lugar el día 23 de octubre a las 10 de la mañana en el local de costumbre. F. L. DE CARCASSONNE Se pone en conocimiento de todos los compañeros pertenecientes a esta F. L. que el día 30 de octubre se celebrará asamblea general a las 2 en punto de la tarde y en el lugar de costumbre. Esperamos que todos los compañeros harán acto de presencia. S. I. A. DE TOURS Se convoca al grupo de S. I. A. de Tours y a sus simpatizantes a una reunión en la Bolsa del Trabajo, el día 6 de noviembre a las 10,30 de

**SINGE SOCIAL**  
39, rue de la Tour-d'Auvergne  
Paris, IX<sup>e</sup> - Tél. : TRU, 78-64  
Administration : J. SORIANO  
Fontenay-sous-Bois (Seine)  
C.C.P. 14.103-62 - Paris  
ou à LLOP Roque,  
24, rue Ste-Marthe, Paris (X)  
C.C.P. n° 13.507-66, Paris.

**ABONNEMENTS**  
Six mois : 13 F  
Un an : 25 F

24, r. Ste-Marthe, Paris, X<sup>e</sup>  
Tél. BOT. 22-02  
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

# EL COMBAT

## SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL



## RAZON DE SER DEL EXILIO

**N**OS referimos a la confederación, la nuestra. Unos compañeros la consideran de una manera y los demás de otras. «Otras», por la variedad de pareceres que siempre nos ilustran. Elementos de otras latitudes... políticas no comprenden esa existencia, que es, no obstante, un paralelismo nuestro. Por algo existen jefes y comités directivos en casas ajenas, y por algo se está en completa libertad en la nuestra.

No obstante... Estar en el exilio no es una cobardía como algunos suponen. Ni residir en España es siempre un heroísmo. Los osados, los temperamentales, los compañeros con espíritu heroico, estos no se movieron del país en 1939 o regresaron al mismo para combatir hasta morir tal como el himno expresa. Gesto incommensurable que estuvo en ellos, pero que no está en la gran mayoría de compañeros que residen en España o que vivimos fuera de ella. Si todo combatiente antifranquista hubiese sido gigante, o simplemente héroe, el tablado español no lo hubiésemos perdido.

publicaciones; no abandonando la masa de emigrados españoles a merced de curas de (da Pompe) y bonzos de Partido. Está bien asistir a un mitin, a una concentración incluso lejana. Pero no como una diversión, o como un rito, para luego reintegrarse a la existencia contemplativa. En nuestro país nos crecimos por nuestro «pan dinámico» de cada día, desarrollando sindicatos, ideas, grupos y ateneos, apoyando escuelas y publicaciones, propagando folletos y libros e introduciendo nuestras inquietudes en los lugares de trabajo. Nuestra revolución era la obra entera de cada día.

En el exilio combatimos al

franquismo y hacemos bien. Nos ocupamos de la libertad de España con la sinceridad que nos caracteriza. Pero así transcurren años, y nuestro poder de desarrollo, nuestra capacidad numérica menguan. ¿Por qué? Porque en un cuarto de siglo no hemos logrado convencer los cimientes del franquismo; tal vez porque sean estos mismos que se resquebrajan a causa del tiempo, impropicio para las fortalezas de factura fascista.

No podemos tumbar el mundo de la injusticia ahora mismo, está probado. Por ello la inconsecuencia abandona y la fatiga descansa. Pero quedamos los consecuentes, los convencidos, los

arraigados. Anémonos, para aguantar las agrupaciones, asistir a los actos, sostener la propaganda desarrollándola más que ahora. El ataque al franquismo hay que perdurarlo y amplificarlo. Es la salud de un pueblo. Pero nuestros periódicos, deben conocerse en elemento ajeno. Y los folletos, las hojas, los libros. Hay que editar más de lo que se edita y expender más de lo que se expende. Tenemos un historial brillante que otros sectores para sí quisieran. ¿Y cómo lo explotamos? Mejor de lo que lo hacemos nosotros. Poseemos además esa idealidad indiscutible, demostrable, de gran fondo humanista. Podemos dar cara sonriente a la faz de un mundo sapiente y absurdo que jamás encuentra su camino. El exilio nos estorba, cierto. Pero nuestra idea es de todas partes.

En el interior, cada cual cumple bienamente con su papel confederal igual que lo hacemos nosotros, pero con más libertad, en el extranjero. Un tiempo nos dedicamos de lleno a la lucha caudal, pero pronto aparecieron divisiones. Unos gubernamentalistas, y los más revisionistas de la conducta política observada durante la guerra. Movidos por la pasión, nos separamos, y muchos años después nos reagrupamos. Pero los regresos, el embarque, las parcas y la molición habían trabajado tanto, que primera 35.000 organizados de la primera hora descendieron considerablemente, lo hicieron los demás grupos exiliados. La demografía del exilio es implacable. Los años pasan y nuestros hijos, extranjerizados, sólo viven de rechazo nuestro problema. La juventud que nos acompaña es ofensiva, encuadrada en sí misma, y dista de ser equiparable a la de antaño. No es demérito, ya que en igual situación estamos nosotros.

## LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

**EL TRABAJO Y LA DIGNIDAD**

**T**EMPORADA de vendimia en Francia. Como todos los años, han llegado los «turistas» de España. En mayor cantidad, al decir de los observadores. Ya que observadores ha habido: periodistas de localidades del Midi, e incluso de París, han querido presenciar, para luego hilarlos en crónicas, la llegada a Narbonne, a Béziers, a Montpellier y a otras localidades de la región meridional y vinícola, de los miles de españoles: hombres, mujeres, y niños, con pasaporte de turistas, han acudido a vendimiar. ¡Vaya conjunto!

personalidad, para levantar pedestal, por así decir, al que es objeto de admiración.

Y si resulta inapropiada la admiración desmesurada al respecto de aquel o de aquellos que viven, tanto o más lo es si se hace referencia a los que fallecieron. Recordar con afecto el valor que pudieron tener es una cosa, transformar la admiración en un culto, atribuyendo al que fue cualidades de una inabordable, absoluta, perfección, bordeando casi la infalibilidad es caer en aberración de religiosidad. Mesuradas razones expuso Ferrer, recientemente, en torno al particular. Motivos hay para insistir en torno al mismo tema.

En períodos franceses, como cada año, ya en tono «conservativo», bien con atisbos irónicos, se ha hecho alusión a una tal abigarrada afluencia de pobres gentes que, por su atuendo, pregonan su humilde condición de trabajadores, que viven económicamente con estrecheces en su habitual residencia, y tienen que salir unas semanas a otro país, aunque sea en plan de trabajo duro, a fin de obtener un leve suplemento de entradas, que sirvan de ayuda para el resto del año.

El daño que amenaza a todos es la vejez prematura; el «dualismo» localista; la sumisión a un régimen inalterable de reuniones, cotizaciones y excursiones. No está mal, ello, pero habría que dinamizarlo, amplificarlo; tomando iniciativas propias, no dejando a los comités solos, no permitiendo la languidez de las

En Lunel, vasto paisaje de viñedos, perdiéndose en los confines del horizonte, unos refugiados españoles conversaban con un grupo de los recién llegados vendimiadores. Con sencillez, cordialmente, se aprobaba su indiscutible derecho a ganarse la vida, a buscar toda oportunidad de obtener, trabajando, un poco de alivio material. Pero a continuación se les mostraba el tremendo contraste existente entre los miles y miles de obreros de Alemania, de Suiza, de Holanda, de otros países, pero particularmente de Francia, que acuden a España, con pasaporte turístico, para pasar unas semanas de confortable vida turística, de reposo, de esparcimiento. ¡No como los miles y miles de españoles, que teniendo el mismo derecho al descanso, al esparcimiento, que puedan tener los de cualquier otra parte, salen de España con pasaporte turístico, pero para ir a trabajar, hacinados en las «fermas», tras la dura tarea, como carne de rebaño!

«Tengo a la vista un número de «Tierra y Libertad», de Méjico, correspondiente al mes de agosto pasado. Lleva un artículo que firma Encino del Val, y cuyo título es: «Maestro y Apóstol: González Prada». Hay en el aludido trabajo tal derroche de expresiones ditirámicas en loor de G. Prada, que si ello no constituye «culto de la personalidad», ya no se sabe lo que es. Vaya por delante el aceptar la noble, la buena intención, pero ello no excluye que se calga en los defectos señalados. Notemos algunos detalles:

«Ingrid demuestra ser una mujer muy inteligente, de espíritu independiente y de ideas eminentemente liberales. Propugna, en su país todo aquello que tienda a la emancipación femenina, atacando los prejuicios, la hipocresía, los convencionalismos inherentes a las relaciones entre el uno y el otro sexo.

### \* chispas \*

Según definición del Congreso astronómico internacional que se celebra en Madrid, «la vida es posible en el vacío sideral».

Convenimos. Pero los sabios del Congreso convendrán con nosotros que lo difícil para un español desheredado es vivir en España.

En dicho Congreso no faltan delegados españoles. Entre ellos uno con credencial del Ministro de Dios que controla el vuelo de los Angeles.

Franco no ha disparado aún cohete espacial, pero tiene uno dispuesto. De fabricación inglesa y pintado a la española.

También establece, Franco, tratado astronómico con los francos.

Nos parece demasiada franqueza.

Durante nuestra guerra se oyó a alemanes que gritaban: «¡Franko über alles!»

«Franco a las nubes, o en las nubes?»

El caso es que aún permanece en ellas.

Desde las cuales ve pasar muchos aparatos balísticos americanos, rusos, británicos, franceses y chinos. Nunca uno de esa España, a la que el propio Franco empuja.

Tanto Cid, Cortés, Pizarro y sargento Malacra; tantos Felipe, Carlos, Fernando y Alonso; tanta Virgen María, Purísima y de la Providencia, y no salimos de la insolencia del cohete milagroso, o mensaje divino.

En lo positivo, aún no hemos superado la traca del valenciano.

Ni la Era del rucio, hermano.

CHISPERO

Le Directeur de la publication: YVES ORGUEF

IMPRIMERIE DES GONDOLES  
4 et 6, rue Chevreul  
94 - Chaisy-le-Roi (Val-de-Marne)

Incluso tratándose de trabajadores analfabetos; incluso entre los menos propensos a la rebeldía, cuando se les evidencia la terrible injusticia que se deriva del contraste entre las posibilidades del obrero español con las de los otros países, el sentimiento de dignidad brota de la conciencia. Y es por dignidad, por no querer ser inferiores, en ningún aspecto, a los obreros de otras partes, que la rebeldía, el descontento, la adversión al respecto del franquismo, puede prender en la mente de todos esos miles y miles de «turistas» ocasionales que acuden de España a vendimiar en tierras de Francia.

«Se llama a González Prada «gran figura apostólica». «Su recuerdo será inolvidable a través de los siglos, y las futuras generaciones sabrán edificarle como al hombre más bello, el más bueno y el más puro que jamás haya habido en el Perú y este Continente.» Se nos habla de «su vida pura, luminosa, ejemplar, perfecta, sobrehumana.» Se agrega: «anuncia se, lo bastante, ni el recuerdo que se le dedique ni las alabanzas que se le eleven.» Se afirma: «Es necesario, imprescindible, hacer del pradismo una escuela doctrinaria.» Se aconseja: «A un hombre como él, colóquese en el altar de nuestro corazón y el trono de nuestro pensamiento, para amarle siempre e inspirarnos constantemente en él.» Y ya, como «mot de la fin», Encino del Val exhorta a la juventud del Perú a que elevan un muy orgulloso la bandera del pradismo...»

«Sin embargo, importa decir de inmediato que el último de los tres preconceptos, o mito de la solución, es el que en mayor grado interesa analizar, desentrañando el fenómeno hasta donde nos sea dable y ver en qué medida se asienta la congruencia de esa euforia estatista que en potencia abroza ciertos ex-anarquistas.

### ¿CULTO DE LA PERSONALIDAD ENTRE LIBERTARIOS?

La estimación, la franca, la sincera admiración al respecto de aquellas personas que se considera reúnen condiciones excepcionales: en bondad, ya en inteligencia, o bien en energía y valor, es una particularidad natural que tiende a reconocer lo que son características dignas de aprecio, por lo que en sí representan, por lo que podríamos llamar valor de ejemplaridad que de ellas se desprende. Pero ya no es igual cuando el afecto, la admiración toma un carácter revesado; cuando el que alaba diríase que lo hace con incensario, movido de un respeto sagrado. Entonces el que ensalza se achica, disminuye su

### INGRID THULIN Y LA VIDA SEXUAL

Hasta finalizadas las décadas de los años 30 y 40 las naciones (en muy especial modo las desarrolladas cultural y industrialmente, cuyos proletariados excelentemente combativos y educados según usanza socialista y revolucionaria existía, en ellos, en nosotros, conciencia plena de poderio

## ¿ESTATALES POR DESESPERANZA?

por Rómulo Chávez

**E**n el mundo de la teoría política existen tres formas preconceptuales que canalizan a las multitudes por las vías del estatismo: la ignorante, del menor esfuerzo o mente despreocupada; la interesada, la que obtiene dividendos en todas las formas, variedades y fisonomías y la que incide en lo que el pensador francés, Bertrand de Jouvenel, ha dado en llamar «mito de la solución». En el primero y segundo de los incisos y en sus partes demostrativas, mucha ha sido la cantidad de tinta y papel empleados, y en todos los tonos, suaves o violentos según los casos, heididamente siempre en la masa despreocupada, pues por ser «gregarias» se la ha insultado inclusive, imprudentemente, con no favorecen mayormente, cupiéndonos, ahí sí, los mejores ejemplos y las glorias mayores a nuestras acciones críticas frente a esa segunda concepción estatista del interés por el dividendo.

«Suficiente para enfrentar, con éxito, a los institutos armados en cualquier provocación éstos, o de sus mandatarios capitalistas, demostración palmaria en por lo menos a cuatro países, imponiendo tan luego criterios nuevos, realizaciones sociales de vasulto alcance sobre las cenizas de lo absurdo y lo caduco, si bien no obstante no satisfizo los altos destinos en teoría y preconcebidamente habíamos formulado no quedaba desmentida especialmente la posibilidad clara y concreta del triunfo revolucionario en su primera fase. Así, el optimismo en las muchedumbres laboriosas se mantenía fiel y arraigadamente en su espíritu, como algo tangible, que al correr de los años caería en desuso por presión evolucionaria, por determinismo sicológico, hasta ir convirtiéndose los Estados cada vez más fuertes, más supers, reflejando en los individuos, como resultado de tan abominable causa, el deprimente desaliento por seguidas e incansables frustraciones.

«Estamos, pues, en el «mito de la solución», o lo que es lo mismo, que en política no hay solución posible de los problemas, entendiéndolos como manifestación finalista o tomándolos como finiquitadores de una era de competición, de negocio y de oprobio, y si tan solamente soluciones parcheadas, remendadas, efímeras, que en la fulguración de las luchas entre fuerzas rivales y contrapuestas se irán modificando y lustrando por otros parches, en modo alguno con solidez y brillo definitivos, determina, en los individuos, una tal desesperanza que los convierte en estatistas. Ahora bien, Ni aun con frustraciones una tras

otra podría justificarme jamás un abandono del militatismo anarquista intransigente, si nos amparamos en la teoría hegeliana tenida por muy real y verdadera sin discusión alguna, según la cual no podía existir evolución posible sin una fuerza activa impulsora, de presión constante, en su natural función que obliga al nacimiento de premisas nuevas, de nuevas convenciones cada vez más humanas y más perfectas, (antitesis) chocando por inservible con la tesis establecida con soberbia y rigidez cerca la síntesis, que a su vez se convertirá en tesis repudiada y por tanto enfrentada de nuevo por esta antitesis que somos nosotros, los enamorados de la sin par Anarquía.

«Si por un momento, idiotamente, nos permitiéramos pensar así para darles gusto a los hoy convertidos en estatistas ¿qué ocurriría si todos los libertarios, en absoluto, abrazáramos esa idea del Estado vistas las frustraciones sin límite y ante la desesperanza? Pues que no podría haber evolución posible en la vida humana, si tenemos presente que otra filosofía no la hemos descubierto, o nos es desconocida, que contenga los atributos morales, éticos y humanitaristas con capacidad de crítica verdadera e idónea frente a los valores negativos constituidos por el ego, manifestación enraizada en el individuo que el Estado mantendrá y fomentará hasta el máximo posible, engullendo, de pasadita, a los que a él acuden en plan de reformarlo.

«Seguimos pensando con caletre solidamente asentado para no incurrir en sandeces de este género, pues las mutaciones sólo deben ser aceptas

«Las elecciones sindicales organizadas en España por la Central sindical oficial, que se halla en manos de la «Falange», partido único, encontraron en los comunistas un aliado inesperado. Estos aportan ahora su apoyo total a la participación masiva de los trabajadores a las elecciones que comenzaron el 30 de septiembre 1966 y que terminarán a mediados de enero de 1967.»

«Es lo que han hecho saber las organizaciones sindicales clandestinas que se hallan agrupadas en la Alianza Sindical.

«Realizadas enteramente bajo el control del Estado, estas elecciones «oficiales» se basan a la base de la jerarquía sindical oficial, ya que los dirigentes son designados por el régimen franquista. El ministro falangista José Solís Ruiz se halla al mismo tiempo a la cabeza de los sindicatos «verticales» llamados así porque reúnen a la vez a los patronos y a los obreros. Entre las organizaciones que se declararon partidarias de la participación en las elecciones — al igual que los comunistas — se cuentan los diversos movimientos de la Falange y las organizaciones agrupadas en torno de la «Acción Católica», así como los dirigentes de la «Alianza Sindical Obrera» («A.S.O.») y los miembros de las «Comisiones obreras», que se hallan influenciados por los comunistas y por los «falangistas de izquierda».

«Las organizaciones que constituyen la Alianza Sindical («A.S.») a la que pertenecen la Unión General de Trabajadores («U.G.T.»), la Solidaridad de Trabajadores Vascos («S.T.V.») y la Confederación Nacional del Trabajo («C.N.T.»), anarquistas, insisten ante los trabajadores para que se boycoteen las elecciones y se batalle por los sindicatos libres, independientes y democráticos, que escapan a todo control del gobierno. La Alianza Sindical considera que las elecciones en curso no son otra cosa que una maniobra de más para mantener y reforzar el control gubernamental sobre los trabajadores.» (Extraído y traducido de «Foro Obrero», n° 1060, miércoles 5 de octubre 1966.)

«Esta información, que reafirma y amplía nuestras informaciones orgánicas, habrán de servir de reflexión a quienes aún dudan en cuanto a las actividades y las intenciones de los «compañeros» de la A.S.O. Sobre todo deberán hacer pensar a todos y cada uno que el verdadero campo de batalla se encuentra más allá de los Pirineos. Y que la victoria corresponderá a quienes se hallen al filo de los acontecimientos. Comunistas, falangistas y católicos estiman ganada la batalla... Procuremos que no ganen — una vez más — la guerra.» (Pasa a la página segunda)

Un libro que no debe faltar en ninguna biblioteca «SALVADOR SEGUI SU VIDA, SU OBRA» 3,50 F. en esta Administración